

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

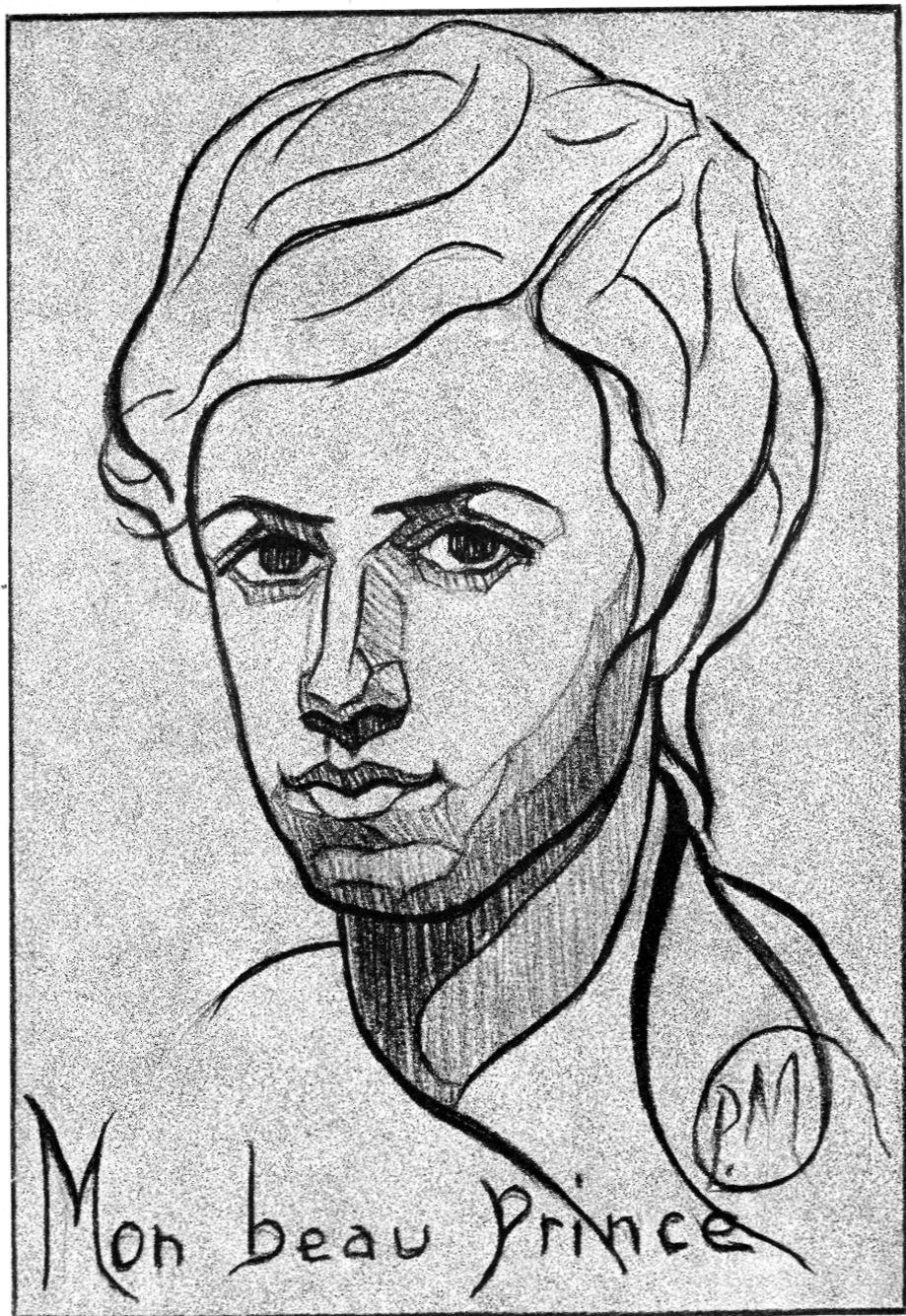
Edition numérique

Marcel MICHELLOD

Mon Beau Prince
féerie en quatre tableaux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 2-49

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Mon beau prince

PM

MON BEAU PRINCE

FEERIE EN QUATRE TABLEAUX

PAR MARCEL MICHEIXOD

DESSINS
DE PAUL MESSERLI

Page précédente :

Adieu, beau Prince de ma vie.

Je t'emporte enfin dans mes yeux.

Je dédie cette Féerie

A vous tous, mes chers neveux et nièces,

Gisèle, rose en son printemps dans les mains de Dieu,

Pierre,

Marie-Céline,

Louis-Marcel,

Jean-Marie,

Anne-Marie,

Agnès,

Benoît,

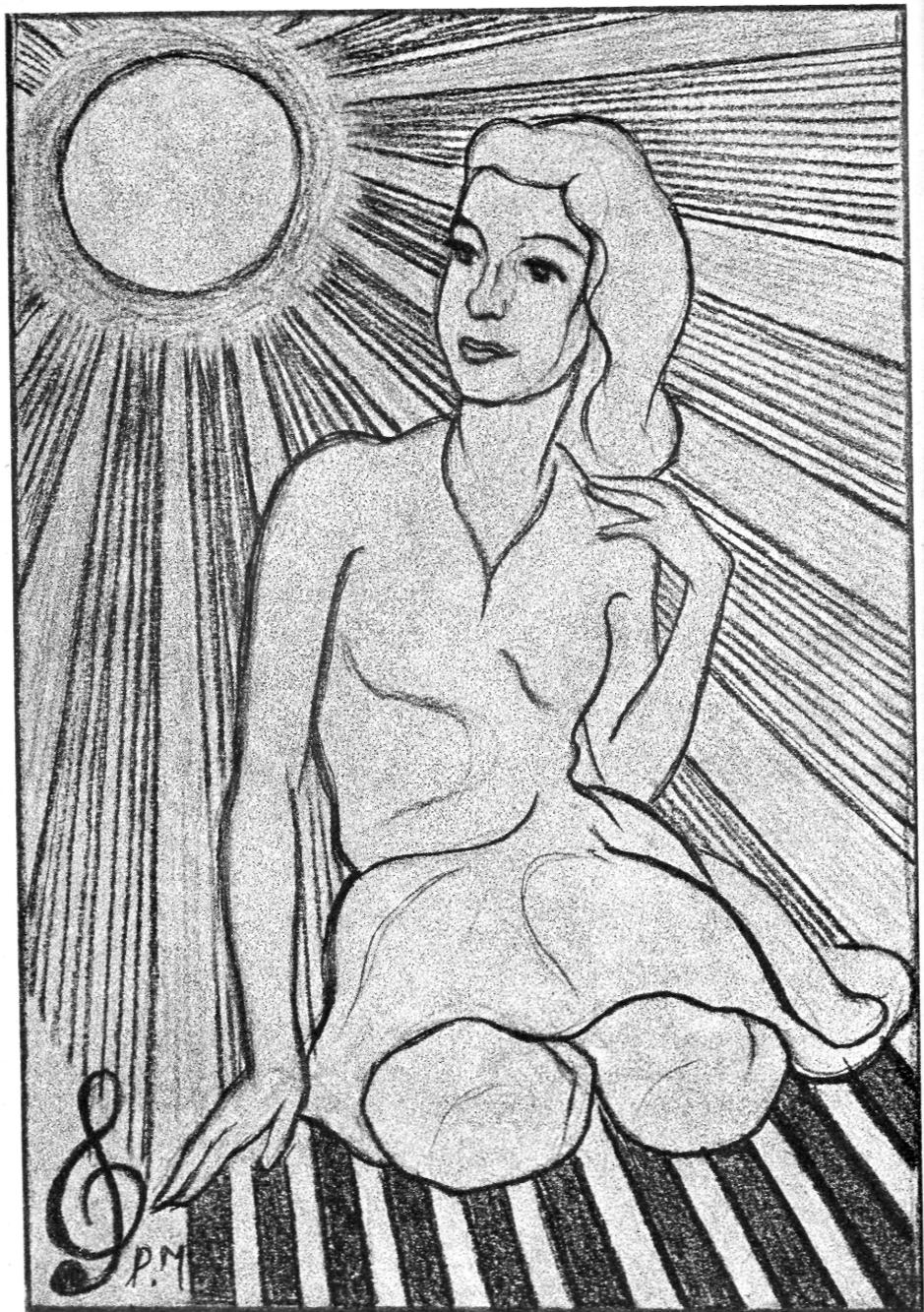
Maurice,

Marcel dont la vie ne fut que d'un matin,

*Et à tous ceux et celles que la Bonté divine nous garde
encore en sa sainte volonté.*

LISTE DES PERSONNAGES

Le Prince charmant
La Fillette
La Clé de Sol
Les Notes et les Signes musicaux
Les Anges des Songes
Le Coq
Le Soleil
Les Hérauts du Soleil
Les deux Rayons du Soleil de printemps
Les deux Rayons du Soleil d'été
Les deux Rayons du Soleil d'automne
Les deux Rayons du Soleil d'hiver
Les Gouttes de Rosée
Les Hérauts des Gouttes de Rosée
Les Nuages
Les Hérauts des Nuages
La Fée de la Forêt
Les Lièvres
Le Chasseur
Les Fleurs : *la Rose*
la Pervenche
l'Anémone
l'Ancolie
le Muguet
Les Papillons
Les Oiseaux : *le Pinson*
le Bouvreuil
le Merle
le Coucou
Les Coccinelles
Les Troncs-fantômes
La Sorcière
La Lune et les Etoiles



I^{er} TABLEAU

Décor : Salle garnie de tentures décorées de notes, de clés de sol et autres signes musicaux. Sur la scène, une grande portée de musique sur laquelle les notes peuvent monter à leur place.

Le Prince charmant :

(Il entre en scène sur un pas de danse en faisant des pirouettes.)

Tra la la, tra la la, la la...

(Au public)

Vous m'attendiez ? — Me voici.
Mais chacun de vous se demande :
« Que s'en vient-il donc faire ici
En une telle sarabande ? »
— Je vous le dirai, mes amis.
Oubliez tous le temps qui passe !
Chut ! Vous y êtes ?... C'est promis ?...
Je vous emmène dans l'espace.

(Pendant les deux quatrains suivants, au fond de la scène, passe silencieusement un cortège d'enfants avec leurs poupées.)

Dans les voiles de vos berceaux,
Je caressais vos cœurs si frêles
Et je guidais les blancs vaisseaux
De vos songes sous mes ailes.

Je ramassais à pleines mains
Les plus beaux sourires des anges
Et les rêves les plus divins
Pour vous les glisser sous vos langes.

(Durant le quatrain suivant, ronde d'enfants sur le fond de la scène.)

J'émerveillais vos jeux d'enfants
Et sur les yeux de votre mère,
Que de paradis triomphants
J'ouvrais à vos heures amères !

(Durant le quatrain suivant, rondes de couples.)

Lorsque vous avez eu vingt ans,
Eblouissant votre jeunesse,
Je venais avec le printemps
Inonder vos cœurs de promesses.

(Durant le quatrain suivant, sur le fond de la scène, passent plusieurs couples avec leurs poupées.)

Vous les papas, vous les mamans,
Meurtris par les coups de la vie,
Si vous restiez conquérants,
C'est grâce à mon âme ravie.

(Sur le fond de la scène, cortège de petits vieux et de petites vieilles.)

Lorsque le temps des blancs cheveux
Viendra vous couronner la tête,
Je serai l'enfant de vos yeux
Qui vous mettra le cœur en fête.

Je suis la grâce et le sourire.
Je suis quelque génie aimant.
Mon nom, je m'en vais vous le dire :
« Je m'appelle Prince charmant. »

Que cette baguette magique
Qu'un jour je reçus en cadeau,
Dise au filles de la musique :
Paraissez
Do, ré, mi fa, sol, la si, do,
Et dansez !

Les Notes :

(Dans leurs habits couleur vert d'eau, les Notes arrivent sous la conduite de Clé de Sol.)

Voici, voici vos filles sages.
Dans nos habits couleur vert d'eau,
Nous accourons du fond des âges,
Nous venons danser un rondeau.

Musique, nous sommes tes fées.
Marchons par les routes du beau,
Filant à travers tes portées,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

Les heures graves ou joyeuses,
Nous les chantons à l'unisson,
Car nous sommes les voyageuses
Du royaume de la chanson.

C'est nous les sœurs de l'harmonie,
Nos voix s'en vont en crescendo,
Vibrant sous les doigts du génie,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

Nous, les enfants de la musique,
Flûte, clarinette ou violon,
Nous sortons de nos bois magiques
Au gré du céleste Apollon.

Nous composons des mélodies,
Enlaçant nos corps gracieux.
Et sur nos ailes d'harmonie,
Nous nous envolons jusqu'aux cieux.

La Clé de Sol :

(Aux Notes.)

Filles, filles prenez vos places !
Couronne de tous mes joyaux,
Vite, vite, l'heure est fugace,
Quittez un instant vos rondeaux !

O mes gentilles pastourelles,
Contenez ce cœur un peu fol !
Montez, montez à votre échelle !
Obéissez à Clé de Sol !

Les Notes :

(Au Prince charmant.)

Sous votre baguette magique,
Prince, ô notre Prince charmant,
De pouvoir faire une musique,
Quel désir, quel désir brûlant !

La Clé de Sol :

(Aux Notes.)

Allons, fidèles ouvrières,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do,
C'est l'heure du travail, mes chères !
Grimpez, grimpez sur vos tréteaux !

(Les Notes montent sur la portée en donnant chacune leur ton respectif. Clé de Sol va à sa place la dernière.)

Le Prince charmant :

(Aux Notes.)

A vous voir, mes belles amies,
Je sens mon cœur tout enchanté.
Que votre voix soit affermie
A moduler quelque beauté !

Voici ma baguette magique
Passant sur vos corps gracieux,
Qu'elle en exprime une musique
Pareille au chant divin des cieux.

(Gammes, accords parfaits suivis de quelques modulations préludant à un chant d'alléluia aérien. Pendant le chant, entre en curieuse l'élève qui veut devenir fée musicienne.)

La Fillette :

(Elle entre émerveillée et parlera d'une voix monocorde accompagnée par l'orchestre.)

Mais quels sont ces hymnes étranges
Que je viens d'entendre chanter ?
Je crois bien que voilà les anges
Descendus parmi leur clarté.

Vous qui réglez en ces provinces,
Oh ! dites ! Oh ! dites-le moi !
Prince charmant, ô mon beau Prince,
D'où viennent ces chants pleins d'émoi ?

Le Prince charmant :

De la chanson voyez les reines,
Enlaçant tour à tour leurs voix,
Elles en sont les souveraines
Et l'harmonie unit leurs lois.

Sachez, gentille demoiselle,
Que nul pays n'est plus heureux,
Car c'est la musique éternelle
Qui seule règne sur ces lieux.

Aucune heure ici n'est amère.
Tout est grâce et tout est accord.
Plus de guerre et plus de misère,
Source de douleur et de mort.

Chants des astres, chants de la lune,
Musique au sein de l'univers,
Voix de la mer et des lagunes,
Nous en donnons tous les concerts.

La Fillette :

Prince charmant, ô mon beau Prince,
Exaucez mon ardent désir !
Je vivrais dans votre province
Si tel est votre bon plaisir.

Le Prince charmant :

Je le veux bien. Soyez ma reine.
Mais devenez et dès demain,
Une fée et musicienne,
Sinon, passez votre chemin.

La Fillette :

Que votre accord me comble d'aise !
Musicienne je serai !
Et puisqu'il faut que je vous plaise,
Je chanterai ! Je chanterai !

Le Prince charmant :

Fille, l'art n'est pas si facile.
Adieu. Je pars. Exercez-vous.
J'ai quelque autre élève docile
A qui j'ai donné rendez-vous.

Apprenez à chanter, ma mie,
Car je reviens au petit jour.
Voici les notes nos amies
Qui célébreront notre amour.

La Fillette :

Beau Prince que mon cœur réclame,
Revenez au soleil levant,
Car je vous ai donné mon âme,
Prince, ô mon beau Prince charmant !

(Aux Notes.)

Charmantes filles, soyez sages,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.
Je ne serai pas trop volage ;
Livrez-moi le secret du beau !

Une Note :

(Le Do d'en haut à la Fillette.)

Il faut travailler, mon amie.
De nos voix nous vous aiderons.
Mais soyez un peu dégourdie
Lorsque avec vous nous chanterons.

La Fillette :

Oh ! Oui, je veux être docile.
Allons, je m'en vais commencer.

(Elle essaye les Notes qui ne sonnent guère et la Fillette chante faux.)

Que chanter est donc difficile !
Je saurai mieux recommencer.

*(La Fillette essaye encore quelques accords. Tous sont faux.
Les Notes se tiennent le cœur et se bouchent les oreilles.)*

Clé de Sol :

(A la Fillette.)

Ayez de la délicatesse !
Ne voyez-vous pas, pauvre sœur,
Que vous ennuyez leur jeunesse
Et que vous déchirez leur cœur ?

La Fillette :

(Découragée.)

Ah ! quand saurai-je la musique
Que faisait mon Prince charmant !
Pourrai-je chanter le cantique
Que désire un jour mon amant !

Clé de Sol :

(A la Fillette.)

Ne désespérez pas, chérie.
L'amour sait rendre bien savant.
Faites un peu de théorie.
L'art du chant est prince exigeant.

La Fillette :

(Au Do d'en haut.)

Vous qui m'avez l'air sympathique
Vous là-haut, quel est votre nom ?

Le Do :

— Moi ? Je m'appelle la Tonique.
Je donne avec ma sœur le ton.

(Elle donne simultanément le ton avec le Do du bas.)

La Fillette :

(Elle désigne le Si.)

Vous qui me semblez impassible,
Tout à côté de votre sœur,
Quel est votre nom ?

Le Si :

(D'un ton blessé.)

La Sensible.

Sachez qu'on me traite en douceur !

La Fillette :

(Elle est visiblement ennuyée et le Si baille.)

(Au Sol.)

Et vous là, de mine imposante,

Comment donc vous appelle-t-on ?

Le Sol :

(D'un ton piqué.)

Moi ?

La Fillette :

(Dans un bâillement.)

Oui.

Le Sol :

(Toujours d'un ton piqué.)

Je puis la Dominante.

Oh ! Vous ne manquez pas d'aplomb !

Apprenez, jeune maladroite,

Qui nous questionnez sans pudeur :

La Sous-Dominante est ma droite,

La Sus-Dominante a mon cœur.

La Fillette :

(Au Mi.)

A vous, il manque quelque chose ?

Vous m'avez l'air d'une moitié.

Le Mi :

(D'un ton blessé.)

Comment ! Mademoiselle on ose !

Etrange façon d'amitié.

(Aux autres Notes.)

Que voilà bien pauvre savante !
Faut-il répondre à sot babil ?

(A la Fillette.)

Soit. Moi, je suis la Méchante.
Voilà tout mon état civil.

La Sensible :

(Le Si très las aux autres Notes.)

Oh! Que la sotte nous déchire !
Moi, je suis à bout. Je m'endors.

(Elle s'affaisse sur la portée.)

Les Notes :

(Toutes ensemble.)

Nous aussi. Quel cruel délire !
Nous n'en pouvons plus. C'est trop fort !

(Toutes les Notes bâillent et s'endorment l'une après l'autre en donnant leur ton qui va decrescendo et meurt dans le sommeil.)

La Fillette :

(Désabusée, aux Notes endormies.)

Oh ! Que d'humeur désagréable !
Je crois plutôt vos cœurs jaloux
Parce qu'un Prince tout aimable
A promis d'être mon époux.

Je tenais la beauté du monde
Comme en un vase de cristal.
C'est tout ce bonheur qui m'inonde
Et cet amour qui vous font mal.

Votre secret je vous le laisse.
Gardez l'orgueil de vos atours.
Je vais dormir et ma promesse
M'éveillera des chants d'amour.

O Dieu, me voici bien seulette
Parmi tous ceux qu'il faut aimer.
Mon âme est une voix muette
Si vous ne la faites chanter.

(La Fillette se met à genoux pour sa prière.)

Seigneur, je vous donne ma vie.
Vous seul, vous pouvez l'enchanter
Et rendre mon âme ravie
Qui s'endort dans votre bonté.

(La Fillette s'endort à son tour.)

Ronde des Anges des Songes :

(Les Anges des Songes, aux ailes phosphorescentes, entrent dans une lumière bleu sombre. Ils murmurent, bouche fermée, une mélodie comme le passage d'une brise et chantent ensuite.)

Nous sommes les Anges du Songe
Portant des rêves radieux.
Quand tout dans le sommeil se plonge,
Chaque nuit nous venons des cieux.

Nos deux mains sont pleines d'étoiles
Que nous semons en chuchotant.
Des berceaux nous tirons les voiles
Sur de petits cœurs palpitants.

Dormez, dormez vilains mensonges !
Nous ne saurons vous éveiller.
De nos ailes tombent les songes
Qui viennent vous émerveiller.

Voici notre ronde de nuit.
Sous chaque regard qui se ferme,
Passant et repassant sans bruit,
Nous mettons à vos pleurs un terme.

Nous sommes les Anges du Songe
Portant des rêves radieux.
Quand tout dans le sommeil se plonge,
Chaque nuit nous venons des cieux.

(Finir sur une mélodie chantée à bouche fermée ; ce doit être comme une brise qui passe, pendant que le rideau tombe lentement.)

FIN DU PREMIER ACTE

II^e TABLEAU

Même décor qu'au premier tableau.

(La Fillette est endormie sur la scène et les Notes sur la portée. Lumière bleu sombre qui s'éclaire comme une aurore. Au loin, chant du coq. Un temps, le coq paraît en scène.)

Le Coq :

(Gaillard.)

Bonnes gens de ce royaume,
Voici l'heure du réveil !
Ohé o ! Que nul ne chôme !
Quittez votre doux sommeil !

Déjà repasse l'aurore
Sur le sourire des fleurs.
Ohé o ! Que ma voix sonore
Vienne enflammer vos ardeurs !

Sortez tous de vos demeures !
Que l'on obéisse aux cris
De ce vieux sergent des heures
Au képi rouge fleuri !

(Le Coq lance un cri.)

Bonnes gens de ce royaume,
Voici l'heure du réveil !
Ohé o ! Que nul ne chôme !
Quittez votre doux sommeil !

(Les Notes s'éveillent une à une en donnant leur ton. Paraît ensuite le héraut du Soleil. Il tient une trompette d'où pend un fanion bleu avec un soleil. Sonnerie de clairon.)



Le Héraut du Soleil :

Place ! Place ! Fuyez, nuit sombre !
Voici que s'avance le roi,
Seigneur de la terre et des ombres,
Qui dicte à l'univers sa loi.

Mon maître commence sa ronde.
Tout brillera de son éclat,
Car voici le prince des mondes
Qui s'avance en grand appareil.

Même la plus humble chaumière
Se remplira de ses splendeurs.
Vive sa royale lumière
Qui rendra le sourire aux fleurs !

Celui que chaque être réclame
Vient saluer votre réveil,
Car voici que je vous proclame
Le retour du grand Roi Soleil !

(Sonnerie de trompette. Marche du Soleil. Le Soleil entre solennellement suivi du cortège de ses Rayons. Une intense lumière inonde la scène.)

(Costumes des Rayons :

Les Rayons de printemps sont verts, couverts de fleurs ;

Les Rayons de l'été sont bleus et garnis d'épis de blé ;

Les Rayons de l'automne sont pourpres, couverts de raisins et de feuilles dorées ;

Les Rayons de l'hiver sont blancs aux cristaux de neige or.)

La Fillette :

(En s'éveillant.)

Oh ! Que de bruits le jour éveille !
Tous mes beaux songes sont enfuis.
Qu'il fait doux quand le cœur sommeille
Dans les étoiles de la nuit !

La Fillette :

(Au Soleil.)

Grand Roi Soleil, Dieu vous protège !
Que c'est bon de venir à nous,
Car je sais que votre cortège
Ramène mon futur époux.

Le Soleil :

(A la Fillette pendant que les Rayons se placent.

J'aimerais vous être agréable,
Mais personne ne m'a parlé
De votre prince tout aimable.
Vous n'avez eu qu'un rêve ailé.

Belle enfant, laissez tous vos songes.
Rien ne vaut ma chaude splendeur.
Tout le reste n'est que mensonge.
Venez, vous saurez le bonheur.

La Fillette :

(Au Soleil.)

Vous voudriez sécher mes larmes
En m'invitant à ce départ ?
Soleil, vous n'avez pas de charmes
Car il vous manque un seul regard.

Vous êtes beau dans nos vallées ;
Vous êtes beau sur nos coteaux,
Mais je sens mon âme en allée
Vers quelque autre soleil plus chaud.

Si de votre gloire suprême
Vous ne venez ensoleiller
Le beau Prince que mon cœur aime,
Laissez-moi seule pour pleurer.

Je voulais savoir la musique,
Mais mon cœur n'a pas pu chanter
Car il lui manque l'être unique
Qui puisse le faire vibrer.

Le Soleil :

(A la Fillette.)

Ma pauvre fillette esseulée,
Ne cessez jamais de chanter
Et dans votre âme d'exilée,
Mes rayons sauront vous fêter.

Regardez, le monde s'allume
Pareil aux flammes d'un cristal ;
La terre se réchauffe et fume
Pour entonner l'hymne royal.

Ecoutez l'hosanna des mondes !
Il surpasse toute douleur,
Car j'apporte aux âmes fécondes
Comme un reflet du Créateur.

Suivant ma route lumineuse,
J'annonce le cours des saisons,
Et d'une marche glorieuse
J'empourpre tous les horizons.

Le Soleil :

(A ses Rayons, en désignant la Fillette.)

Vous mes serviteurs et mes pages,
Vous les rayons de mes splendeurs,
De ses yeux buvez les nuages
Et faites sourire ses pleurs.

Les Rayons :

(Tous en chœur au Soleil.)

Soleil ! Soleil !
Roi sans pareil !
Chantons votre réveil
Sur ce matin vermeil !

Les Rayons de printemps :

(A la Fillette.)

Essayez vos larmes, fillette,
Car nous avons semé les fleurs.
Venez cueillir nos pâquerettes
Parmi nos berceaux de couleurs.

Les cerisiers ont l'âme blanche.
Le ciel est bleu dans les lilas,
Et les couronnes de pervenches
Vous fêteront à chaque pas.

Vous entendrez l'oiseau qui chante
Tout là-haut perdu dans l'azur.
Il n'est de voix plus enivrante.
A qui l'écoute d'un cœur pur.

Sur vos mains, sur votre visage,
Nous mettrons de roses couleurs,
En effeuillant le doux langage
De nos marguerites en fleurs.

La Fillette :

(Aux Rayons de printemps.)

Oui, je sais que les fleurs sont belles ;
Je le sais, Rayons de printemps,
Mais ces fleurs m'enseigneront-elles
A plaire à mon Prince charmant ?

Les Rayons d'été :

(A la Fillette.)

Dans le blé d'or qui se balance,
Les coquelicots, les bluets,
Vous tireront des révérences
En baissant leurs chapeaux coquets.

Nous ferons chanter la rivière
Et les cascades des torrents.
Elles tomberont en lumière
Dans nos feux devenus errants.

Loin des forêts et des campagnes,
Nous porterons votre désir
Jusqu'à la cime des montagnes
Où les anges se font ouïr.

La Fillette :

(Aux Rayons d'été.)

Rayons d'été, vos plénitudes
Calmeront-elles mon tourment ?
Serez-vous pour moi le prélude
Au retour du Prince charmant ?

Les Rayons d'automne :

(A la Fillette.)

Vous verrez les gloires d'automne.
Tous les fruits, toutes les saveurs,
Notre lumière vous les donne.
C'est la saison de nos faveurs.

Nous viendrons aux pampres de vigne
Avec de somptueux décors
Et vous aurez la joie insigne
De goûter notre liqueur d'or.

Nous vous comblerons d'allégresse.
Vous sentirez en vous l'éveil
D'un vin de nouvelle jeunesse
Qui brillera comme un soleil.

La Fillette :

(Aux Rayons d'automne.)

Rayons d'automne, votre ivresse
Mon cœur la désire ardemment,
Mais me serez-vous la promesse
D'épouser mon Prince charmant ?

Les Rayons d'hiver :

(A la Fillette.)

Lorsque passent en blancs cortèges
Les flocons à travers les cieux,
Nous revêtons d'éclats la neige
Qui resplendit de mille feux.

Nous couvrons la terre d'étoiles
Et la semons de diamants.
Nous vous parerons de ces voiles
Que l'amour a pour vêtements.

C'est nous les rayons de la neige,
Enchanteurs des paradis blancs.
Nous connaissons le sortilège
De vous rendre au Prince charmant.

La Fillette :

(A tous les Rayons, avec enthousiasme.)

Je vous suivrai, soleil d'automne,
D'été, d'hiver et de printemps,
Puisque chacun de vous me donne
L'espoir en mon Prince charmant !

(Sonnerie de trompette. Le Héraut des Gouttes de Rosée entre vêtu d'un costume argenté. Il tient un clairon d'où pend un fanion bleu orné de gouttes de rosée argent.)

Le Héraut de la Rosée :

(Au Soleil.)

Grand Soleil, sur votre passage,
Les Gouttes de Rosée enfin
Viennent vous rendre leur hommage
Pour célébrer ce clair matin.

Le Soleil :

(Aux Gouttes, dans les coulisses.)

Venez, vous mes filles humides !
Dans vos eaux je veux me mirer.
Ne soyez donc pas si timides
A me laisser vous admirer.

Les Gouttes de Rosée :

(Les Gouttes de Rosée entrent.)

C'est nous les Gouttes de Rosée.
Nous habitons toutes les fleurs
Par le soleil auréolées
Autour des perles de nos pleurs.

I^{re} Goutte :

En nous l'oiseau se désaltère
Quand l'aurore annonce le jour.
Avec nos rayons de lumière,
Il commence son chant d'amour.

2^{me} Goutte :

Nos prunelles sont les symboles
De la grâce et de la candeur,
Quand nous irisons les corolles
De nos yeux remplis de fraîcheur.

3^{me} Goutte :

Petits enfants, quittez vos sommes !
Venez boire nos diamants.
Vous saurez alors que nous sommes
La fontaine des cœurs aimants.

4^{me} Goutte :

Nous naissons en points de lumière
A l'heure où le jour va finir.
Nous parsemons toute la terre.
De nos larmes pour la bénir.

5^{me} Goutte :

Tremblantes au fond des calices,
Notre âme a la couleur du ciel.
L'abeille goûte à nos délices
Une douce liqueur de miel.

6^{me} Goutte :

Vos sœurs, les Gouttes de Rosée,
Devant vous, Messire Soleil,
Vont bientôt mourir épuisées
Pour renaître à votre réveil.

7^{me} Goutte :

Soleil, nous sommes sur la terre
Vos petits miroirs de cristal ;
Que reviennent votre lumière
En allumer l'éclat royal !

Les Gouttes :

(Toutes ensemble.)

Vos brillantes petites filles,
Grand Soleil, vous disent adieu.
Aux pas de nos derniers quadrilles,
Grand Soleil, montez dans les cieux !

(Sonnerie de trompette. Coup de timbale. Paraît le Héraut des Nuages, vêtu de gris. Au clairon pend un fanion bleu couvert de nuages.)

Le Héraut des Nuages :

(Au Soleil.)

Roi Soleil, les modestes nues
Désireraient vous honorer.

Le Soleil :

(Au Héraut.)

Elles seront les bienvenues.
Qu'aussitôt on les fasse entrer.

(Les Nuages entrent.)

Les Nuages :

(Très gauches.)

Nous voici les nuages,
Les vagabonds des cieux.
Nos cœurs sont très volages
Et nos yeux généreux.

Nous pleurons, pleurons,
Pleurons en cascades,
Versant les rasades
De tous nos chaudrons.

Il pleut, il pleut, bergère,
Il pleut à l'horizon
Et chaque coin de terre
Nous vous l'arroserons.

Qu'on nous chasse ou réclame,
Nous n'avons de souci.
De tranquillité d'âme,
Nous mouillons sans merci.

Vous faites mine grise,
Ces messieurs les humains.
Cela n'a pas de prise,
Nous reviendrons demain.

Nous aspergeons sans cesse,
Vos choux, vos potirons,
Madame la Comtesse,
Tout comme vos citrons.

Le Soleil :

(Aux Nuages, indigné.)

Messieurs, nous sommes interdit.
Votre salut n'est pas d'usage.

Les Nuages :

(Au Soleil)

Pardonnez à vos étourdis.
Ils sont un peu... dans les nuages.

Les Rayons :

(Aux Nuages qui se rangent pour la danse.)

Avec vous, nos frères Nuages,
Au grand Roi Soleil, soyons prêts
A rendre de fervents hommages
En dansant d'élégants ballets.

(Aux Gouttes de Rosée qui se placent pour la ronde.)

Venez, les Gouttes de Rosée !
Entrez dans la danse avec nous !
Vous nous serez les épousées.
Prenez vos places, hâtez-vous !

(Aux Nuages qui passent devant les Rayons.)

Passez, nos frères les Nuages !
Passez sur nos éclats brûlants !
Fuyez, fuyez, enfants volages,
Portés sur vos voiliers d'argent.

Les Nuages :

(Aux Rayons qui passent sous les Nuages groupés deux à deux.)

Rayons, montrez votre lumière
Dans les accrocs de nos manteaux.
Jouez, jouez dans nos clairières,
Parés de nos brillants frontaux.

Les Gouttes de Rosée :

(Aux Rayons et aux Nuages en passant sous eux groupés deux à deux.)

Fils du Soleil et vous, Nuages,
Chantez, chantez notre destin !
Nous emporterons vos images
En repassant chaque matin.

Les Gouttes de Rosée, les Nuages, les Rayons :

(Au Soleil.)

Soleil ! O roi de la nature !
Allons par les champs et les bois,
Pour ravir toute créature
Et vous proclamer de nos voix !

La Fillette :

(Exaltée.)

Avec vous, par la terre entière,
J'irai moissonner le bonheur
Et j'oublierai ma misère
Car vous enchanterez mon cœur.

Tous :

(Pendant que le Soleil se met en marche.)

Soleil, nous vous suivrons fidèles
Sur votre chemin glorieux.
Et vous nous donnerez des ailes
Qui nous porteront jusqu'aux cieux.

(Tous sortent en faisant cortège au Soleil.)

La Fillette :

(Aux Notes qui restent tristes et seules, en quittant la scène.)

Gardez votre secret, coquettes !
Loin de vous je saurai chanter.
Vous n'êtes qu'une âme muette
Sans la nature et sa beauté.

(La Fillette sort sur un pas de danse gracieux.)

FIN DU DEUXIEME ACTE

III^e TABLEAU

Décor : Une grande forêt en été ; parmi les arbres, des troncs formes fantastiques

(La Fillette court d'un arbre à l'autre et appelle le Soleil est par-dessus les feuillages.)

La Fillette :

Oh ! descendez, Rayons d'automne !
Je voudrais jouer avec vous.
La vie est bien trop monotone
Si vous manquez au rendez-vous.

Rayons des étés de la terre,
Revenez, c'est vous que je veux !
Jouer dans vos rais de lumière,
Voilà le plus cher de mes vœux.

Je ne puis rester solitaire,
Rayons de printemps et d'hiver !
Transpercez de vos flèches claires !
L'épaisseur de ces dômes verts !

Soleil, Nuages et Rosée,
Vous tous, vous aviez promis
A mon âme désabusée
Que vous seriez des amis.

(Très anxieuse.)

Rien. Il n'est rien qui me réponde.
Pas un silence et pas un bruit.
L'ombre agite ses eaux profondes
D'où naît la terreur de la nuit.

(Suppliante.)

Forêt de la terre féconde,
Rends-moi mon Prince et mon ciel bleu,
Et j'irai clamer à la ronde
Que le bonheur règne en ce lieu.



(Elle pleure.)

Pleurez, mes yeux, pleurez vos charmes.
J'ai tout perdu : soleil, ami.
Il ne me reste que des larmes
Pour bercer mon rêve endormi.

La Fée de la Forêt :

(Elle surgit mystérieusement des bois.)

Ne pleurez plus, belle esseulée,
Je vous apporte mes trésors.
De ces forêts, je suis la Fée,
La Fée au beau sourire d'or.

Je sais parler à chaque bête
Et je comprends toutes les fleurs.
Les oisillons sont ma conquête ;
J'ai les charmes des oiseleurs.

Quand je passe vers les pervenches,
Dans les sous-bois silencieux,
Les grands sapins battent des branches
Pour m'acclamer du haut des cieux.

Je suis les ailes du mystère
Dans l'enchantement des forêts.
Je muse avec la source claire
Qui me murmure ses secrets.

Fillette, en mon ombre tranquille,
Ne pleurez pas de désespoir,
Car je vous réserve une idylle :
Votre Prince viendra ce soir.

En l'attendant, petite Reine,
Parmi les bêtes et les fleurs,
Nous allons guérir votre peine
Et faire sourire vos pleurs.

Ohé o ! Mes amis les lièvres !
Accourez vite jusqu'ici !
Sortez, sortez de vos genièvres !
N'ayez ni crainte, ni souci !

Les Lièvres :

(Les Lièvres sortent de partout à travers la forêt.)

Nous venons des forêts profondes,
Des halliers, des champs, des buissons.
Nous venons vous faire une ronde
Sous le charme de vos chansons.

La Fée :

Dancez, dancez sur les bruyères !
Dancez, mes petits galopins !
La vie est pour nous plus légère
Quand nous voyons vos sauts malins.

Les Lièvres :

C'est nous les amants de la lune,
Des chants d'oiseaux, des gazouillis.
Quand le soleil nous importune,
Nous rêvons dans les frais taillis.

La nuit, nous donnons des aubades
Aux étoiles du firmament.
Nous écoutons les sérénades
Qu'un oiseau chante éperdument.

(On entend des abois de chiens dans la forêt.)

Malheur à nous ! Voilà la meute !
O bonne Fée ! Oh ! sauve-nous
De ces animaux en émeute !
Car sans vous, nous périrons tous.

(Un coup de feu claque. Deux Lièvres tombent. Les autres fuient. Un chasseur surgit, fusil à la main.)

Le Chasseur :

Par saint Hubert ! j'ai deux victimes.
Que voilà des plombs bien placés !

La Fée de la Forêt :

(Très fâchée, au chasseur.)

Arrière cruel ! plus de crimes !
La terre a trop de sang versé.

(Penchée sur les Lièvres morts, la Fée les ressuscite avec sa baguette magique et les envoie au paradis des bêtes.)

Mes petits, relevez vos têtes !
J'arrache la mort de vos cœurs.
Gagnez le paradis des bêtes,
Aux champs des éternelles fleurs.

(Les Lièvres ressuscités se sauvent prestement.)

La Fée de la Forêt :

(Au Chasseur qui s'en va penaud)

Chasseur, allez poser vos armes !
L'homme n'est point pour décimer.
Dans un monde enivré de larmes,
Il n'a qu'un droit : celui d'aimer.

(A la Fillette.)

Pour vous fêter, belle Fillette,
Et vous apprendre l'art d'aimer,
Je vais appeler les fleurettes,
Car elles sauront nous charmer.

(A la cantonade.)

Pervenche, anémone, ancolie,
Et toi, gentil brin de muguet,
Venez, venez, je vous en prie !
Laissez-nous cueillir vos bouquets !

Les Fleurs :

(Ronde des Fleurs. Elles entrent en faisant un révérence à la Fée.)

Voici les fleurs de ces clairières
Où vous rêvez, Reine des bois,
Parfumant vos pas de mystères,
Quand vous passez pleine d'émois.

Souvent, sur nos frêles corolles,
Vous abaissez vos yeux changeants
Et vous nous portez en symbole
Au bout de vos sabots d'argent.

Cueillez vos fleurs, ô notre Fée !
Nous deviendrons vos ornements.
Nos couleurs vous auront coiffée
Pour vos parures de printemps.

(Deux Fleurs orment d'œillets les cheveux de la Fée.)

Dans la splendeur de nos calices,
Quand naît le jour à son réveil,
Venez goûter à ces délices
De nos ciboires de soleil.

(Les Fleurs font une ronde autour de la Fée.)

Tressons ensemble des couronnes
Que nous mettrons sur tous les cœurs.
C'est le beau sort que Dieu nous donne
A nous les gracieuses fleurs.

(Les Fleurs s'en vont en dansant.)

La Fée :

(A la cantonade.)

Accourez tous des verts bocages,
Papillons et vous les oiseaux.
Vos couleurs et vos doux ramages
Empliront de chants nos pipeaux.

Les Papillons :

(Très délicatement, ils surgissent de partout.)

N'allez pas toucher nos ailes
Qui déjà mourront demain.
Leur parure en est si frêle
Que sa vie est d'un matin.

Nous portons notre innocence
Sur un délicat miroir.
Si vous frôlez nos nuances,
Nul n'en verra plus ce soir.

Regardez en nous la grâce
Pour le seul plaisir des yeux,
C'est une beauté qui passe
Et vole vers d'autres cieux.

(Les Papillons s'en vont de divers côtés dans les arbres.)

Les Oiseaux :

(Ils arrivent par groupe de la forêt.)

Les pinsons, bouvreuils et merles,
Nous arrivons des buissons,
Nos gosiers sont pleins de perles
Qu'égrèneront nos chansons.

Le Coucou :

(Il s'est glissé dans un coin.)

Coucou, coucou, coucou,
Vous avez bien deux sous
Et pour vous chaque jour,
Je chanterai l'amour.

Coucou, coucou, coucou,
Ce n'est pas cher pour vous,
L'amour vaut bien deux sous.
Coucou, coucou, coucou.

Les Oiseaux :

Dans les branches, en cadence,
Dès l'aube des clairs matins,
Nous exécutons des danses
Aux airs de tous nos refrains.

Le Coucou :

Coucou, coucou, coucou.
Gardez donc vos deux sous.
L'amour n'est pas pour vous.
Coucou, coucou, coucou.

Les Oiseaux :

Fillette au cœur tendre et sage,
Apaisez votre tourment.
Nous dirons le doux message
A votre Prince charmant.

Le Coucou :

Coucou, coucou, coucou.
Tous les garçons sont fous,
Pas un ne vaut deux sous.
Coucou, coucou, coucou.

Les Princes sont sans sous
Et ne sont pas pour vous.
Coucou, coucou, coucou.
C'est le chant du coucou.

Les Coccinelles :

(Elles arrivent à pas menus entre les oiseaux qui s'éparpillent dans la forêt.)

N'oubliez pas les coccinelles,
Lorsque vous allez faire un vœu,
Car c'est elles que l'on appelle
Du beau nom de bête à bon Dieu.

Nous portons sous notre corsage,
Au fond rouge piqué de noir,
La promesse d'heureux présages
Qui feront fleurir votre espoir.

Nous nous offrons au cœur fidèle,
Mais négligent de son bonheur,
L'homme oublie une coccinelle
Et s'étonne de son malheur.

Par toute la terre mortelle,
Le bonheur ne tient que d'un rien,
Une petite coccinelle
En fixe à jamais le destin.

(A la Fillette.)

O vous, gentille demoiselle,
Pour l'heureux sort de votre vœu,
N'oubliez pas la coccinelle
Car elle est la bête au bon Dieu.

(Les Coccinelles s'en vont. On entend une profonde complainte comme un vent qui gémit dans les branches.)

La Fée de la Forêt :

(A la Fillette.)

Ecoutez, belle demoiselle,
La longue plainte de ces voix.
C'est la forêt qui me rappelle.
Adieu. Je pars dans mes grands bois.

Mais, ne vous laissez pas d'attendre.
Un jour, le bonheur va venir.
Nul être ne peut vous le prendre,
Si pour lui vous savez mourir.

La Fillette :

(Elle est toute seule.)

O mes oiseaux, mes coccinelles,
Et vous, couronnes de mes fleurs,
Revenez, soyez-moi fidèles !
Un cœur pur craint tant de voleurs.

La Fillette :

*(Se retournant vers quelque chose qui a bougé. Un fantôme
forme de tronc fantastique a surgi de la forêt.)*

Quelle est cette figure affreuse
Qui surgit comme un farfadet ?

Le Fantôme :

(En forme de tronc fantastique.)

Je suis quelque âme douloureuse.
Je suis l'angoisse des forêts.

*(Dans les coulisses, bruits étranges de vent qui pleure.
troncs en forme de fantôme arrivent de partout.)*

La Fillette :

(Pleine d'effroi.)

J'entends d'étranges idiomes.
Ces troncs sont des démons, des chiens...
J'aperçois partout des fantômes...

(Cris déchirants.)

Prince ! mon beau Prince ! reviens !

La Sorcière :

(Elle surgit brusquement de derrière un tronc-fantôme. Elle est vêtue de noir avec des mains et un visage de squelette. Elle s'avance en hurlant.) A la Fillette.

C'est moi le prince de la vie !
Tu voulais un bonheur sans moi !
Je suis la haine et suis l'envie.
La sorcière vaut plus qu'un roi.

Tu croyais encore à la fée ?
A tous ses sourires menteurs ?
Mais moi, moi je suis l'assoiffée
De tous vos rêves enchanteurs.

Toi, tu voulais, prétentieuse,
Plaire à ton beau Prince charmant ?
Je t'empêcherai d'être heureuse,
Car je rendrai ton cœur dément.

Moi, je fanerai ton visage,
Tes mains, ton corps et ton regard.
La mort gravera son image
Sur l'effroi de ton œil hagard.

(La Sorcière approche ses mains du cœur de la Fillette pour le lui arracher.)

Je le tiens dans ma main livide
Ton cœur que je sens haleter.
Et sans pitié, je te le vide
De ce qui le fit palpiter.

(Un cri de terreur est poussé par la Fillette qui s'effondre morte.)

La Fillette :

(En expirant, d'une voix mourante.)

Soleil de ma terre ravie,
Flambeau superbe et roi des cieux,
Adieu, beau Prince de ma vie.
Je t'emporte enfin dans mes yeux.

La Sorcière :

(Elle ricane sur la Fillette morte, puis elle s'adresse au public qu'elle parcourt des yeux et du geste.)

Je viendrai vers vous, tout à l'heure.
Je pénétrerai dans vos corps
Pour fixer à votre demeure
Le masque implacable des morts.

Débattez-vous ! Peine perdue.
Vous me chassez ! Mais c'est en vain.
Votre âme un jour sera rendue,
Déjà ce soir, ou bien demain.

(Sur une danse fantastique, la Sorcière s'en va en ricanant. La nuit est tombée dans un fracas de tonnerre et d'éclairs.)

(Le bruit du tonnerre s'éloigne. La nuit revient d'un bleu profond. Comme des étoiles qui s'allument une à une au ciel, les enfants apparaissent en se glissant silencieusement l'un après l'autre sur la scène. Leurs habits sont couverts d'étoiles phosphorescentes. En guise d'auréole, les enfants portent une grande étoile faite d'une ligne phosphorescente. Sur une musique mystérieuse de violons, les enfants font une ronde silencieuse, puis ils chantent.)

Les Etoiles :

Ce soir, une étoile nouvelle
Naîtra des paradis de Dieu,
Ce sera de nous la plus belle
A resplendir de mille feux.

Nous voici vos étoiles
Sur les bleus firmaments,
Nous en ornons les voiles
D'éclatants diamants.

O nuit étincelante et sombre,
Nos perles brillent sur ton front,
Et nous sommes les yeux sans nombre
De tes couronnes de fleurons.

Nous nous penchons sur votre terre
Du haut des balcons de nos cieux.
Nous connaissons tous vos mystères,
Car nous vivons, sœurs du bon Dieu.

Quand de silence l'heure voile
La grande robe de la nuit,
Nous allumons, nous les étoiles,
Les destins que chacun poursuit.

(La Lune entre majestueuse. Ses habits bleu sombre sont parsemés de petites lunes phosphorescentes représentant toutes les phases de l'astre.)

Au sein des mouvantes lagunes,
Qu'argente au soir le chant d'un cor,
Et sur les parcours de la lune,
Vibre l'éclat de nos yeux d'or.

C'est nous les fleurs de tous les rêves.
A l'heure où l'univers s'endort,
Venez vers nos brillantes grèves
Jouir de nos divins transports.

FIN DU TROISIEME ACTE

IV^e TABLEAU

Même décor qu'au troisième Tableau.

(Les Notes, les Signes Musicaux, la Clé de Sol, les Lièvres, les Papillons, les Fleurs avec la Rose, les Oiseaux, le Coq, les Gouttes de Rosée, le Soleil et ses Rayons, les Hérauts, les Nuages, les Coccinelles, le Coucou, veillent et pleurent sur la Fillette étendue sur un lit de parade fait avec des branches de sapin et des fleurs.

Ce lit de parade servira de trône au couronnement final de la Fillette et du Prince charmant.)

(Chaque groupe, d'une voix monocorde, adresse ses louanges à la Fillette gisante.)

Les Papillons :

Elle était notre grâce.

Les Lièvres :

Elle était la bonté.

Les Oiseaux :

Elle était notre espace.

Les Fleurs :

Elle était la beauté.

Le Soleil :

Elle n'était que charmes.

Les Coccinelles :

Elle était le bonheur.

Les Rayons :

Et les splendeurs d'une âme.



Le Coq :

Elle était un grand cœur.

La Rosée :

Que la vie est donc brève !

Le Coucou :

Un beau Prince l'aimait.

Les Nuages :

Elle était notre rêve,

Les Hérauts :

Et l'amour l'acclamait.

Les Notes graves :

La vie est une musique
Que l'on exprime en tremblant
Par une note tragique
Ou dans un accord brûlant.

Les Notes claires :

Sur une harpe de verre,
Nous jouons une chanson.
L'harmonie en est sévère
Et bien rare l'unisson.

Les Notes graves :

Nous voudrions que la terre
Soit pleine de nos chansons,
Et notre harpe de verre
N'a qu'une voix de pinson.

Les Notes ensemble :

Mais poursuivant sa chimère,
Chacun force l'instrument,
Et notre harpe de verre
Meurt dans un éclatement.

Les Fleurs :

Puisqu'ils allument une étoile
Les yeux morts à nos vanités,
Ce soir, dans la nuit qui s'étoile,
Verra quelque neuve beauté.

La Fée de la Forêt :

(Comme poursuivie par un rêve, la Fée arrive sans d'abord apercevoir la Fillette gisante.)

D'où viennent ces plaintes étranges ?
La forêt gémit doucement.
Il me semble entendre des anges
Pleurer quelque Prince charmant.

J'ai vu repasser la sorcière
Avec un rire monstrueux,
Et j'ai compris que sa misère
Avait fait un cœur malheureux.

(La Fée aperçoit la Fillette gisante.)

Qui vois-je dormant de la sorte ?
Ces regards, ce front de printemps,
Vous croyez qu'ils sont d'une morte ?
Détrompez-vous, ils sont vivants.

(Jouant avec sa baguette.)

Voyez, voyez cette baguette !
C'est la baguette de l'amour
Qui rendra vie à la Fillette
Afin qu'elle aime pour toujours.

(Avec sa baguette, la Fée fait des signes mystérieux sur la Fillette.)

Revenez des rives lointaines
Auprès de votre cœur aimant.
Nous voulons votre âme sereine
Pour sourire au Prince charmant.

(La Fillette bouge et soupire faiblement.)

La Fée de la forêt :

(Aux groupes qui entourent la Fillette.)

Ma promesse est-elle un mensonge ?
Penchez-vous sur son doux sommeil.
Elle sourit dans un beau songe.
Ensemble, chantons son réveil.

(La Fée dispose les groupes qui vont chanter, sous sa direction, le réveil de la Fillette.)

Chanson du Réveil :

Réveillez-vous, belle bergère.
J'entends bêler vos blancs moutons.
C'est la saison des primevères,
C'est le printemps que nous chantons.

Refrain :

Les gais atours
De ces beaux jours,
C'est une fleur
Sur votre cœur.
Mon beau plaisir
Vient la cueillir,
Mon seul désir,
C'est la ravir.

Nous partirons dans la bruyère
Conduisant nos gentils troupeaux.
En nous tenant le doigt, ma chère,
Nous veillerons sur nos agneaux.

Vous me direz : oh ! je vous aime !
Main dans la main, nous tous les deux,
Nous vivrons le bonheur suprême
De nos instants les plus heureux.

Je fleurirai votre corsage
Du bouton d'or de notre amour.
Dieu gardera nos cœurs bien sages
Et nous nous aimerons toujours.

Le Prince charmant :

(Il rentre en scène rayonnant et reprend le refrain seul qu'il chante en dansant.)

Les gais atours
De ces beaux jours,
C'est une fleur
Sur votre cœur.
Mon bon plaisir
Vient la cueillir,
Mon seul désir,
C'est la ravir.

La Fillette :

(Au Prince charmant.)

(S'éveillant comme d'un mauvais rêve.)

Comme je sors d'un vilain songe !
La sorcière vidait mon cœur
Et le remplissait de mensonges.
J'ai goûté l'amère rancœur.

Je suivais une sombre route,
Mais vos pas marquaient mon chemin,
Et ma pauvre âme en sa dérouté
Chanta de merveilleux matins.

J'ai rencontré bien des visages
Dans la nature et ses beautés.
La mort m'a blessé votre image,
Mais rien n'a terni vos clartés.

Je devais savoir la musique.
Elle n'a pas su me charmer.
Je n'ai que ce désir unique :
Celui d'apprendre à vous aimer.

Le Prince charmant :

(A la Fillette.)

Vous le saurez, ô ma Princesse !
C'est moi qui vous l'enseignerai.
J'en fleurirai votre jeunesse,
Et toujours je vous aimerai.

(A la Rose.)

Que la reine des fleurs, la Rose,
Vienne poser sur votre cœur
Le parfum de sa grâce éclore
Et son sourire de fraîcheur.

(La Rose vient poser des roses sur le cœur de la Fillette.)

(Le Prince charmant aux Fleurs.)

Mes Fleurs, ornez sa chevelure
De la beauté de vos couleurs.

(Les Fleurs ornent de fleurs les cheveux de la Fillette.)

Le Prince charmant :

(A la Fillette.)

(Pendant que les Fleurs couronnent la Fillette d'un diadème de fleurs.)

Recevez aussi la parure
D'un diadème de splendeurs.

Pour savoir aimer, ô ma chère !
Revêtez-vous de voiles fins.
Venez, Papillons de la terre !
Vous l'ornerez de vos satins.

(Les Papillons passent à la Fillette une grande mante blanche semée de papillons multicolores.)

Pour savoir aimer, ô Princesse !
Mettez du soleil dans vos yeux.
Venez, Rayons de nos jeunesses,
Y poser l'éclat de vos feux.

(Les Rayons passent devant la Fillette qui sourit à un geste gracieux de chacun d'eux vers elle.)

(Le Prince charmant aux Coccinelles qui viennent mettre aux doigts de la Fillette des bagues ornées de coccinelles.)

Vous, mes gentilles Coccinelles,
Vous qu'on nomme bête à bon Dieu,
Offrez vos bagues les plus belles
En gage de nos jours heureux.

Le Prince charmant :

(A la Fillette.)

Vous aurez de douces paroles
En écoutant tous les oiseaux.
Sur les cordes de leurs violes
Naîtront les accents les plus beaux.

(Les Oiseaux viennent chanter à la Fillette une suave mélodie en bouche fermée.)

(Le Prince charmant monte aux côtés de la Fillette.)

Le Soleil :

(Au Prince charmant en le couronnant.)

Voici la royale couronne
Taillée aux sources de mes feux,
Mon beau Prince, je vous la donne
Pour votre règne gracieux.

(Au Prince en lui passant des anneaux d'or aux doigts.)

L'or de cette pure alliance,
Symbole de fidélité,
Qu'il soit pour vous cette Jouvence
D'une jeune immortalité !

La Fillette :

(Emerveillée.)

Oh ! Je sens une mélodie
Qui monte silencieuse en moi.
Prince, mon cœur vous la dédie
En cet instant de doux émois.

(Elle chante.)

Que je vous aime, ô mon beau Prince !
L'amour est enfin grand vainqueur.
Nous vivrons en cette province
Où fleurira notre bonheur.

(Toutes les trompettes des Hérauts sonnent allègrement.)

Les Hérauts du Soleil, de la Rosée et des Nuages :

Accourez de toute la terre
Pour chanter ce merveilleux jour !
Unissons nos voix les plus claires !
Car parmi nous est né l'amour.

(Tous les acteurs sont arrivés sur la scène.)

Chœur final :

Prince, belle Princesse !
Tous en chœur nous chantons vos jeunesse,
Car ce jour, vos printemps sont en fleurs.
Vous régnerez tous les deux sur nos cœurs !

Prince, belle Princesse !
Accueillez nos souhaits, notre ivresse !
Et vivez le bonheur pour toujours,
Sous la loi du plus beau des amours !

Prince, belle Princesse !
Gardez bien vos serments, vos promesses !
Jusqu'au jour du départ vers les cieux,
Nous vivrons des splendeurs de vos yeux !

*(Le rideau tombe lentement sur les dernières mesures
chœur final.)*

La Fée de la Forêt :

(Au public, devant le rideau baissé.)

Ce beau Prince et cette Princesse,
Vous les avez aussi chantés.
C'était au temps de la jeunesse...
Ce jour, ils sont réalité.

(Le rideau se relève lentement.)

(La Fée montrant les Petits Chanteurs.)

Voici tous ces Chanteurs
Des rêves de vos cœurs.
Puisque vous les aimez,
Alors . . . applaudissez !

FIN DE LA FÉERIE

M. PAUL FLUCKIGER
A PORRENTUY
A COMPOSE POUR CETTE FEERIE
UNE MUSIQUE DE SCENE